

LE MALADE IMAGINAIRE

— Une création de la
compagnie Vol Plané

Mise en scène :
Alexis Moati & Pierre Laneyrie



COMPAGNIE
VOL PLANÉ
ALEXIS MOATI

COMPAGNIE VOL PLANÉ
LE ZEF

scène nationale de Marseille
avenue Raimu
CS 70511

13311 Marseille Cedex 14
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com
www.vol-plane.com



CRÉATION 2011

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. Alexis Moati est artiste de la Bande du ZEF-scène nationale de Marseille. Il est également artiste compagnon pour la saison des Théâtres en Dracénié.

Le Malade imaginaire

— Une création de la compagnie Vol Plané

Création Mars 2008 au Théâtre de la Calade, Arles

Mise en scène : Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec : Carole Costantini, Stéphanie Fatout, Pierre Laneyrie,
Alexis Moati

Régisseur général : Sébastien Beraud

Administration de production : Catherine Njiné Djonkam

Photos : Matthieu Wassik, Cécile Giovansili

— Coproduction

Le Théâtre de la Calade, Arles

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. Alexis Moati est artiste de la Bande du ZEF - scène nationale de Marseille. Il est également artiste compagnon pour la saison des Théâtres en Dracénie.



COMPAGNIE

VOL PLANÉ

ALEXIS MOATI

Le Malade Imaginaire

« N'y a-t-il POINT quelque DANGER à contrefaire le MORT ? »

Argan, Le Malade Imaginaire. Acte III, Scène 11



Le Malade Imaginaire

L'aventure du *Malade Imaginaire* est née d'une proposition du théâtre de la Calade à Arles, de travailler sur un texte classique. En même temps, nous avons entendu parler du projet d'Arpad Schilling en Hongrie de monter *Hamlet* avec trois acteurs interprétant toutes les figures, et pouvant se jouer partout. Il voulait renouer avec l'homme d'aujourd'hui, adresser cette parole aux jeunes gens, jouer dans les lycées. Nous avons eu envie de nous inspirer de ce projet. Impliquer le spectateur au cœur de notre dispositif. Jouer en permanence en interaction avec le public, pour qu'il construise le spectacle avec nous. Le solliciter au sens propre.

— NOTE D'INTENTION :

Comédie-ballet en trois actes.

La dernière pièce de Molière.

Il y dénonce l'imposture de la médecine à travers un personnage principal paradoxal, un malade en bonne santé, qui tyrannise les siens en s'enfermant dans son obsession : enfer familial. La mort est présente partout. Il n'est pas un personnage qui ne l'évoque à un moment ou à un autre. A la quatrième représentation, Molière, qui devenait réellement mourant, s'efforçait de cacher sa douleur en souriant... *Le Malade Imaginaire*, pièce noire certainement, est surtout une pièce folle.

Écrivant vite, dans l'urgence, Molière pille allègrement dans ses propres œuvres : on trouve du Scapin, du Tartuffe, du Médecin volant... Dramaturgie imparfaite, libre, ouverte, comme un brouillon, collision de scènes de farce et de débat d'idées, d'intermèdes chantés et dansés, l'écriture offre, en toute virtuosité, une grande puissance de vie.

Entendre le sursaut du poète devant le scandale de la maladie, devant le scandale de la mort, à mi-chemin de la farce et de la tragédie, et restituer au théâtre un pouvoir d'exorcisme.

Pierre Laneyrie



Le Malade Imaginaire

— DISPOSITIF

« Je voulais une langue physique et musicale, le Malade est pour moi une des pièces les plus riches de Molière. La thématique de la peur de la mort et de l'enfer familial m'intéressait. La farce du début affleure tout le temps, on est sur le lieu même de la transformation de la farce la plus scatologique à la comédie bourgeoise (qui elle-même se situe entre la farce et la tragédie). J'avais envie de nous imposer des contraintes fortes (4 acteurs, pas de décor, pas de costumes, un plein feu) afin de se mettre quasiment dans l'impossibilité de jouer la pièce – dans l'idée de trouver avec le public une interaction permanente. Ce refus de l'artifice devant nous centrer sur la langue et l'acteur. Ce projet est pour nous un petit laboratoire du travail sur le jeu de l'acteur. En fait, nous reprenons l'idée de Vitez de « l'atelier de farce et de tragédie »

Alexis Moati

Nous avons donc construit un dispositif et non un décor. Nous évoluons dans un espace tracé au sol de 6 mètres sur 5. Nous travaillons avec 8 chaises, 2 fauteuils et une chaise roulante. Nous projetons sur un écran le début des scènes que l'on joue. Toute la régie du spectacle (son, vidéo) est gérée par les acteurs. Les personnages sont repérés par un système de marquage. Pas de costumes, pas d'effets lumières. Autour de nous, sur 3 côtés, au plus proche de nous, les spectateurs. La jauge est volontairement limitée.

Nous cherchons par cette forme radicale à nous éloigner de tous les artifices de l'illusion pour nous centrer sur la langue. Des changements brusques, des tournures rapides, des passages sans transition, de la violence au rire franc, de la farce au tragique pour transmettre, comme Molière, une pulsion de vie, rendre à la pièce son insolence.

Nous cherchons une véritable transformation de la représentation en fonction, chaque jour, de la manière dont le public répondra à nos sollicitations, de la manière dont nous interrompons ou non le fil narratif, faisant des pauses, des incises, des commentaires. Nous nous accordons la plus grande liberté possible à réécrire le temps, le fil narratif, entrant et sortant des figures de la pièce, même si nous disons exactement le texte de Molière, cherchant à interroger donc tout autant la forme théâtrale elle-même que le jeu ou la pièce, (voire l'histoire du théâtre).

Cette forme très souple nous permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi, et c'est le projet de départ, dans d'autres lieux : collèges, (salles de classe, CDI, halls, réfectoires), salles des fêtes, gymnases...





Implantation dans le Gymnase d'Abondance, Haute-Savoie, octobre 2009 Programmation Hors les murs Espace des Arts, Sène Nationale de Thonon les Bain



Implantation sur le plateau du Théâtre de la Passerelle, Gap, novembre 2009

Le Malade Imaginaire

— JOUER VITE...

Avec le *Malade Imaginaire*, en 2008, c'est la première fois que nous jouons un texte classique ensemble, au sein de la Compagnie. Nous avons interrogé au début du travail les clichés que nous-mêmes pouvions avoir sur le « théâtre classique », sur Molière, sur la tradition théâtrale, sur la modernité aussi. Ils étaient nombreux ! Comme une gangue sur l'imaginaire. Dépoussiérer Molière, c'était tenter de se défaire de ces clichés, de ces « façons de jouer ». C'est surtout croire encore aujourd'hui à la force brute de la langue, que la parole nue suffit à la représentation.

On trouve de tout chez Molière, de la farce la plus bouffonne au tragique le plus pur, souvent mêlés. Mais ce théâtre est aussi, en France, porteur d'une tradition dont on a toujours du mal à se départir, sauf à faire moderne pour faire moderne. La notion d'emploi, par exemple, y a longtemps été accolée et transmise, dans les écoles d'Art Dramatique. A son corps défendant, il est devenu le gardien du temple.

Le français : « La langue de Molière »

La comédie Française : « La maison de Molière »

Or ce que les répétitions nous ont fait découvrir, c'est la permission, la liberté. Comme si le texte portait l'acteur, et non l'inverse. Aussi, passer sans transition du rire aux larmes, du chaud au froid, apprend à penser autrement le travail qu'en termes psychologiques : une expérience physique, une énergie libératrice.

Pouvoir tout jouer

Au début des répétitions, nous ne savions pas qui allait jouer quoi, et nous avons à peu près tout essayé. Nous avons même rêvé de commencer chaque représentation sans connaître la distribution, de pouvoir échanger les rôles tous les jours. Que cette mise en fragilité renforce le présent de la représentation, en constitue un sous-texte. Nous y travaillons encore.

Il est clair que les grandes pièces de Molière ont toutes une part autobiographique. Acteur, il écrit pour lui-même. Auteur, il écrit pour sa troupe. Tout ce qui, dans sa vie, l'a marqué dans sa chair, se retrouve quelque part dans son œuvre. Au mariage avec la jeune Armande correspond *l'Ecole des Femmes*, à l'épuisement de la Maladie, *le Malade Imaginaire*... Mais il ne s'incarne pas que dans Argan, qu'il jouait. On le retrouve, diffracté, dans Béralde, Toinette, Angélique... La projection de l'auteur dans quasiment tous ses personnages crée un tel effet de réel, qu'il fait voler en éclat toute notion d'archétype, chacun pouvant s'y reconnaître. Ainsi Molière, l'auteur français le plus joué, parfois vénéré, souvent muséifié, quand on l'écoute, quand on le laisse simplement parler, fait voler en éclats la notion d'« emploi ». Il n'est pas nécessaire (ni suffisant) d'avoir 16 ans pour jouer Agnès, ni même d'être une femme ! Pas plus qu'il n'est besoin d'être malade pour être vrai dans Argan.

Notre histoire

Nous avons débattu de ce qui pouvait avoir vieilli dans le texte. Par exemple le discours de Béralde sur la médecine ignorante, et le corps : «les ressorts de notre machine sont des mystères jusques ici, où les hommes ne voient goutte». Ce qui pouvait s'entendre à l'époque où l'on découvrait à peine la circulation sanguine, mais aujourd'hui, alors que le génome humain est décodé ?

En même temps raisonner en termes d'actualisation éventuelle ne nous a pas paru intéressant. Les thèmes traversés sont chez Molière si intimement en résonance avec nos vies d'aujourd'hui (désir, jalousie, folies, grandeur et décadence de l'âme humaine) qu'ils rencontrent forcément un écho chez qui l'écoute.

Une chose essentielle pour nous dès le départ : que notre rapport intime à nous comédiens, à ce texte, demeure tout à fait tangible pour qui verrait le spectacle. Partir de nous quatre, ramener la fiction à nous, acteurs jouant la pièce. Se permettre de dire ce qui est important pour nous, de sortir du texte, de faire des incisives, des arrêts, des coupes, des commentaires.

Ainsi la représentation du *Malade Imaginaire* se fait aussi l'écho de nos répétitions. Créer une deuxième fiction pour revenir au présent et justement abolir la fiction, se trouver dans un rapport d'horizontalité avec le public : tout dire.

La fin

Nous avons longtemps cherché la fin du spectacle, qui nous résistait. Comme souvent chez Molière, le dénouement semble étonnamment bâclé, comme s'il n'était pas nécessaire de finir correctement, proprement, quasiment comme un abandon du sujet. Molière semble littéralement abandonner sa pièce là où elle l'a entraîné. Comme si le fait qu'Argan soit irrécupérable, en signant l'échec de toute guérison possible, provoquait un découragement général tel que l'écriture s'arrêtait d'elle-même : alors comme le font Béralde et Toinette, il laisse son héros en plan ! Le simulacre de l'intronisation en médecin est une gigantesque farce, à peine crédible. On retrouve ce type de dénouement tombé du ciel à la fin du *Tartuffe* par exemple, avec cet envoyé du roi sorti du chapeau comme un joker.

Mais en voulant sauver Angélique du mariage arrangé, Toinette et Béralde n'essaient-ils pas aussi de le sauver lui, Argan, le faux malade mais vraiment fou ? Et là réside une part de la noirceur cachée de la pièce, qu'il ne faut pas trop expliquer : Argan refuse d'accéder à son salut alors que celui-ci lui est offert. Le happy end cache un abîme de solitude, comme une signature secrète.

Nous essayons d'en témoigner, avec délicatesse. C'est pourquoi nous bouclons la boucle avec le début de la pièce en écho, sans apporter de résolution.

Le Malade Imaginaire



Le Malade Imaginaire

— PILLAGES ET CIRCULATIONS

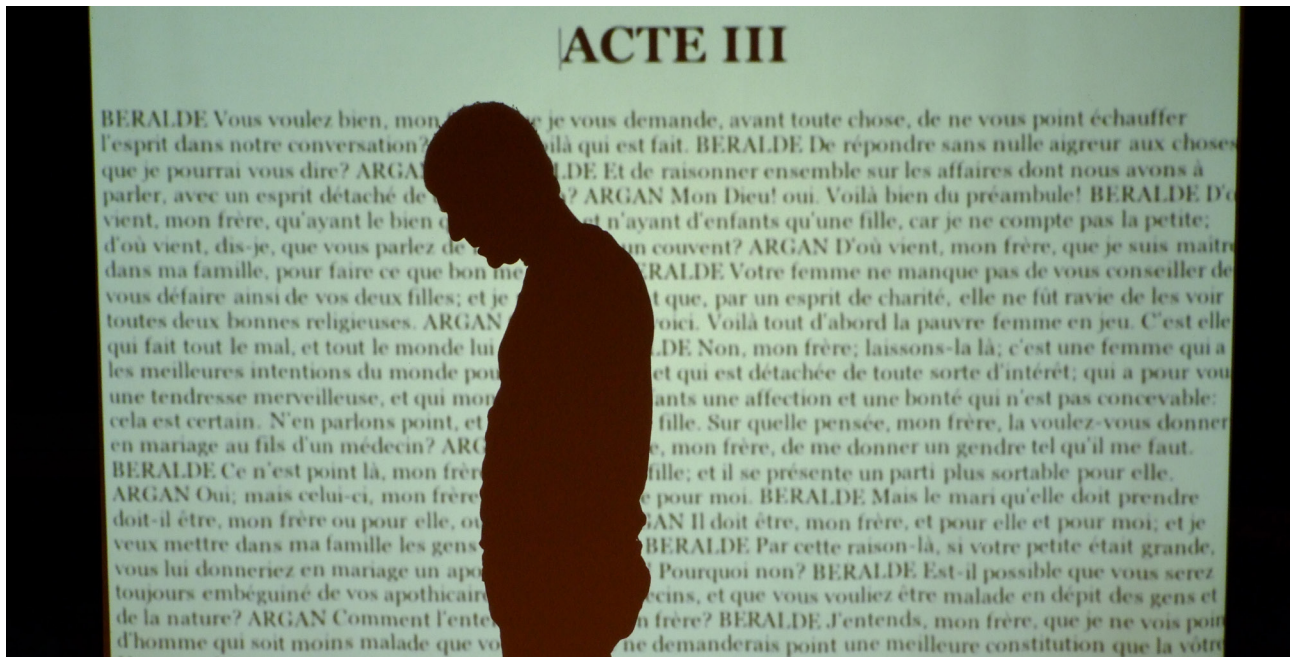
Une étude de Claude Bourqui (*Les Sources de Molière*, Paris, SEDES, 1999) a montré que Molière n'écarte absolument aucune source, et qu'il recueille systématiquement — dans une proportion dont nous n'avions pas idée — tout ce qui peut alimenter sa création. On sait qu'il est familier des comédies antiques de Plaute et de Térence, auxquelles il emprunte des situations diverses, mais aussi certains échanges verbaux. Il puise aussi, quoique plus rarement, dans l'immense trésor du Siècle d'Or espagnol. Quant à la tradition française, il y recourt fréquemment, non pas tant aux fabliaux et farces traditionnelles, qu'à la comédie burlesque de Scarron, fondée, entre autres, sur la dérision parodique des comportements et du langage. Il n'hésite pas non plus à emprunter à ses prédécesseurs ou même à ses concurrents, Cyrano, Rotrou, d'Ouville, Rosimond, voire à... Molière lui-même ! Il n'hésite jamais à puiser dans son propre fond, à pratiquer le réemploi d'un sujet, d'une situation, ou d'un personnage, voire la réécriture de certains échanges : *Le Misanthrope* doit beaucoup à *Dom Garcie* de Navarre, *L'École des femmes* à *L'École des maris*, ou encore *George Dandin* à *La Jalousie* du Barbouillé... Mais c'est surtout dans la double tradition italienne qu'il « reprend son bien » : celle de la *commedia sostenuta*, genre littéraire au registre relativement relevé, dans laquelle les valets sont volontiers meneurs du jeu, et celle, plus populaire, de la *commedia dell'Arte*, dont il connaît nombre de *soggetti*, c'est-à-dire de canevas, et de *lazzi*, ces jeux de scène traditionnels dont il nourrit ses propres dialogues. Tout cela est recoupé par ailleurs par l'inventaire après décès : notre poète possédait « quarante autres volumes de comedies françoises, italiennes, espagnolles, relliez en parchemin » (M. Jürgens, E. Maxfield-Miller, *Cent ans de recherches sur Molière*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 561).

Molière lui-même n'a pas poussé de hauts cris lorsqu'il s'est vu victime de contrefaçons, notamment dans les « petites comédies » en un acte écrites par ses contemporains. Cette conception des choses peut nous choquer aujourd'hui — nous parlerions facilement de plagiat —, mais il n'en va pas de même à l'époque. On sait parfaitement qu'un emprunt, même important, ne suffit pas à donner naissance à une œuvre digne de ce nom et que tout tient à la façon dont ces matériaux sont transformés et régénérés par un emploi original, comme l'écrit Pascal :

« *Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau : la disposition des matières est nouvelle. Quand on joue à la paume, c'est une même balle dont joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux. J'aimerais qu'on me dit que je me suis servi des mots anciens. Et comme si les mêmes pensées ne formaient pas un autre corps de discours par une disposition différente, aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition.* » (*Pensées*, n° 575, éd. Ph. Sellier, Paris, Garnier, p. 409)

Ainsi, si l'on regarde le héros de *L'École des femmes*, le thème du barbon trompé n'est pas nouveau, les scènes qui l'opposent au confident inapproprié ou à sa pupille non plus, les *lazzi* liés à son rôle encore moins... et pourtant Arnolphe est un personnage neuf, car sa conception paradoxale (désir de mariage malgré la crainte du cocuage) et l'évolution psychologique qu'il connaît à l'égard d'Agnès créent un effet de réel inconnu jusque-là.

Le Malade Imaginaire



— HISTOIRE

Argan, le vieux bourgeois, se croit sans cesse malade. Il se fait faire des saignées, des purges et prend toutes sortes de remèdes, dispensés par des médecins pédants et soucieux davantage de complaire à leur patient que de la santé de celui-ci, qui ne veulent que de l'argent. Sa femme, Béline, lui dispense des soins attentifs, mais n'attend que sa mort pour pouvoir hériter. Angélique, sa fille, aime Cléante - ce qui mécontente Argan, car Cléante est pauvre. De plus, il préférerait voir sa fille mariée à Thomas Diafoirus, le fils d'un médecin.

Pour les tirer d'affaire, Toinette, sa servante, se déguise en médecin et tente de lui faire peur, afin de le dégoûter de la médecine. Puis elle lui recommande de faire le mort. Béline manifeste sa joie d'être enfin débarrassée d'un mari si encombrant. Angélique s'effondre en pleurs. Revenu de ses erreurs, Argan accepte l'union de sa fille avec Cléante, à condition ... que celui-ci devienne médecin !

Béralde, son frère, lui conseille de devenir lui-même médecin, ce qu'il accepte. La pièce se termine par une cérémonie bouffonne d'intronisation d'Argan à la médecine.

Le Malade Imaginaire est la dernière pièce écrite par Molière. C'est une comédie-ballet en trois actes (comportant respectivement 8, 9 et 15 scènes), représentée pour la 1ère fois au Théâtre du Palais-Royal le 10 février 1673 par la troupe de Molière, qui jouait le rôle d'Argan. La musique était de Marc Antoine Charpentier. À la quatrième représentation, les autres comédiens comprirent que Molière, qui était malade allait vraiment mal. Ils fermèrent les rideaux et Molière s'évanouit. Les médecins l'amenèrent chez lui et pendant des heures sa femme resta au pied du lit jusqu'à ce qu'il décède.

Le Malade Imaginaire

— REVUE DE PRESSE

Un truc de Malade ...

L'histoire est connue : depuis 336 saisons théâtrales, *Le malade imaginaire*, ultime pièce du maître Molière, a été jouée, rejouée, remâchée à l'envi.

Pourtant, Pierre Laneyrie Alexis Moati, Carole Costantini et Sophie Delage ont décidé de le « ré-imaginer », Avec une contrainte de taille : réduire l'instrumentarium au minimum (lumières pleins feux, régie sur le plateau, scéno de brocante) et rester en quatuor là où le grand Poquelin avait prévu 72 acteurs, chanteurs, danseurs et musiciens. Arrivé à Marseille après plus de 30 représentations, d'Arles à Nice, leur défi est une fois de plus relevé. Mieux : il rappelle tout simplement les fondements du théâtre : raconter des histoires, d'hier ou d'aujourd'hui, en les ancrant dans le présent de celui qui l'écoute, le regarde, et le vit.

Comment ? Quelques ficelles pédagogiques (où l'on se souviendra de ce qu'est un églogue, par exemple), deux trois repères Historiques et textuels, et une interaction intelligente avec les spectateurs, plongés grâce au dispositif trifrontal et d'incessantes incursions dans ses rangées dans le feu de l'action et surtout, de cette pièce apparemment encore en préparation ...

Que les mauvais esprits se calment et que les allergiques aux « colloques théâtraux » se rassurent : rien de pesant ou de didactique dans ce Malade imaginaire là, au contraire : dans une fluidité rare, avec un rythme d'enfer (1h.35, texte intégral et apartés inclus) et une simplicité biblique, le quatuor amuse autant qu'il joue et joue autant qu'il s'amuse, avec un parti-pris farouchement populaire et fédérateur (le premier intermède chanté est judicieusement remplacé par une irrésistible version de J'ai encore rêvé d'elle et Louis de Funès apparaît en Avare hystéro ; cousin pas très lointain du malade Argan), le tout dans une atmosphère propice au délire carabin, voire à la gaudriole, de multiplication de pets en bataille de polochons.

Ce Malade 2.0 est un véritable régal de spectacle, qui mérite plus que jamais son qualificatif de « vivant ». Avec un héros qui se croit toujours aux portes de la mort, c'est une véritable prouesse...

La Marseillaise, jeudi 7 mai 2009 / Denis Bonneville « Sur le plateau du Gyptis, un quatuor trépidant décortique l'ultime pièce de Molière. Un bel hommage, drôle et intelligent. »

Le Malade Imaginaire

Classique moderne



Travail singulier et très efficace que celui effectué sur *Le Malade imaginaire* par la compagnie Vol Plané. Pas d'esbroufe, pas d'artifice : une scène simplement délimitée par un trait au sol, huit chaises, deux fauteuils, une chaise roulante, quatre comédiens pour douze personnages, et un écran sur lequel s'affichent les débuts des scènes. Pas d'effets donc, et une mise en scène qui redonne au texte toute sa puissance, sa folie, servant au mieux toute la virtuosité de l'écriture de Molière. C'est ainsi qu'Alexis Moati et Pierre Laneyrie ont voulu mettre en scène la dernière pièce du dramaturge, dans une proximité particulièrement savoureuse avec le public, dans une volonté « de déjouer la convention ». Le résultat est surprenant précisément parce que ces conventions n'existent plus : à chacun de se réapproprier le texte, de se régaler de tirades débitées à la mitraille avant qu'un silence soudain n'arrête tout, de déplacements rapides et étudiés, de ces brusques glissements de rythmes, hésitations sur le texte - écrites par Molière ou feintes par les comédiens - , de changements à vue des tee-shirts que portent Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati (ils sont simplement extraordinaires) avec les noms des personnages qu'ils incarnent...

Leur jeu se déploie et tout est permis, ou presque, rythmé par les éclats de rire du public et les interrogations complices d'Argan, Toinette, Cléante, Béline ... Courez-y, c'est un régal !

Zibeline, Dominique Marçon, 16 avril au 14 mai 2009 / Do M.

Le Malade Imaginaire

Le *Malade imaginaire* en soins intensifs



La liberté artistique naît-elle de la plus grande contrainte ? Les écrivains de l'Oulipo le croyaient. Pour monter *Le malade imaginaire*, pièce maintes fois ressassée de Molière, Alexis Moati, Pierre Laneyrie et la compagnie Vol plané se sont imposé les contraintes maximales. Ils ne sont que quatre : Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati, pour incarner une douzaine de personnages et s'occuper de la régie.

Il n'y a pas de décors et pas de costumes non plus.

Chaque comédien endosse un tee-shirt sur lequel est inscrit le nom du personnage qu'il joue. Ce n'est pas forcément toujours le même. Les jeux de lumière sont réduits pour l'essentiel à un plein feu. Enfin, contrainte ultime, une partie des spectateurs prend place sur la scène.

Et pourtant, malgré ce dispositif, ou grâce à lui, la dernière pièce de Molière trouve une nouvelle jeunesse, une force comique et une acuité inédite. Les comédiens s'échangent les rôles. Parfois s'adressent-directement au public ou entament un débat sur la médecine. Le groupe il était une fois et Louis de Funès sont convoqués sur scène.

Pour avoir vu la pièce au milieu d'un (très) jeune public, on peut témoigner que malgré le joyeux foutoir qui s'installe sur scène, le propos est totalement intelligible et parfaitement jubilatoire.

La Provence, Jacques Corot, Samedi 9 mai 2009 /

Le Malade Imaginaire

— BIOGRAPHIE

La compagnie

Après de nombreuses expériences théâtrales comme acteur et metteur en scène, Alexis Moati crée la compagnie Vol Plané avec la volonté de mettre l'acteur au centre des projets afin d'affirmer la part d'auteur qu'il peut développer. Les créations revêtent donc à leur démarrage un aspect collectif, et s'ancrent dans un travail d'improvisation important. En plaçant les acteurs dans un dispositif (et non un décor), ils deviennent les constructeurs des univers successifs qu'ils traversent. Comme des enfants qui jouent, ils font évoluer l'espace autour d'eux au gré de leur imaginaire et restituent une vérité loin de toute psychologie.

Un premier axe de travail s'est attaché à « ré-activer » des pièces du répertoire classique : *Le malade imaginaire* de Molière (2008), puis *L'avare* (2011) sont une affirmation déterminante du rejet de toute illusion et d'une mise en jeu constante de la convention avec les spectateurs. Co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie, ces deux spectacles ont remporté un succès non démenti à ce jour avec près de 500 représentations en France et à l'international.

En parallèle, depuis 2010, la compagnie met en œuvre un travail d'écriture scénique singulier sur la thématique de la fin de l'enfance et de l'adolescence, à travers laquelle il pose la question de la transformation, celle des êtres, mais aussi celle de notre époque. Après avoir exploré l'impossibilité de grandir avec *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), la quête d'absolu dans *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015) marque le dernier volet de cette trilogie. De 2012 à 2014, des ateliers de recherche et de création avec des adolescents ont été intégrés au processus de création. L'enjeu étant d'intégrer le matériau de la vie pour faire théâtre. En 2016, la compagnie crée *Alceste(s)*, co-mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Prolongeant le geste dramaturgique engagé dans les deux précédentes pièces de Molière, cette création librement adaptée du *Misanthrope* s'enrichit également des questionnements amorcés dans la trilogie entre 2010 et 2015 autour de ce que grandir veut dire.

L'année suivante *Do it, autoportrait de l'auteur en basket*, voit le jour à La Criée, Théâtre National de Marseille, un monologue porté sur scène par Alexis Moati accompagné d'une musicienne et d'une chanteuse.

Avec leur dernière création *Happy Birthday Sam !*, la compagnie Vol Plané ouvre un nouvel axe de travail, en s'appuyant sur le texte du jeune auteur contemporain Quentin Laugier. Dans un décor qui se fait la mémoire d'une vie familiale, une fratrie se confronte à la disparition d'une génération faite d'utopie et se questionne sur ce qui reste à transmettre à ceux qui viennent après et qui ont encore tout à construire.

Durant leurs années de résidence à La Gare Franche, en tant qu'artiste à l'a(e)ncre de 2014 à 2018, très vite Vol Plané se pose la question du rapport au territoire et de la jeunesse qui l'habite. La compagnie met alors en place le groupe de 15 : 25 jeunes étroitement associés à la vie de la compagnie, avec qui ils apprennent le théâtre selon une pédagogie active, font des sorties culturelles, voyagent, et vont à la rencontre du monde et d'eux-mêmes. De cette collaboration naîtront deux spectacles : *Antigone* (2017) et *Rites* (2018). Une expérience riche pour Vol Plané qui trouvera son prolongement dans le Groupe Miroir, un projet de territoire porté en étroite collaboration avec le Merlan scène nationale de Marseille qui verra le jour au cours de la saison 19/20.



Le Malade Imaginaire

Alexis Moati, metteur en scène, auteur et acteur



Né à Morlaix en 1970 alors que ses parents étaient en tournée, Alexis Moati décide, après avoir vu le spectacle *Ariane ou l'âge d'or* partir à Marseille, en pension, pour passer le premier bac A3 théâtre. A cette occasion il rencontre Jean-Pierre Raffaelli, directeur de l'Atelier, du Théâtre National de Marseille, dont il intégrera l'école à la suite du lycée. Il travaille avec Memet Ullussoy, François Verret, Alain Knapp, Cécilia Hornus, Marcel Maréchal... A la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Ils travaillent ensemble pendant cinq ans, investissant des lieux qui ne sont pas des théâtres et organisant des tournées sous chapiteau. Ils jouent *Woyzeck* de Büchner, *Lulu* de Wedekind, *Alpha Reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi*. Au sein de cette compagnie, il crée également ses premières mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il décide de quitter la compagnie et choisit de travailler comme acteur au service d'autres metteurs en scène tels qu'Hubert Colas, Jean Boillot, Françoise Chatôt, Henry Moati, Jeanne

Mathis, Pierre Laneyrie... il s'essaie également au cinéma et la télévision. Par la suite, avec Jérôme Beaufiles (un ancien de la Criée) il crée la compagnie Vol Plané. Ensemble, ils produisent des duos burlesques qui tournent énormément : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001, on lui propose de mettre en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. Puis avec Stratis Vouyoucas et Kristina Rady, ils traduisent et assurent la mise en scène du texte *Liliom*. En 2005-2006, toujours avec Stratis Vouyoucas, il met en scène *Les larmes amères de Petra von Kant* de R.W.Fassbinder. En 2006, il crée *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième et dernier duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufiles et Stratis Vouyoucas ; avant de se lancer dans une longue collaboration avec Pierre Laneyrie, autour des textes de Molière. Puis, il entame un nouveau cycle de travail autour du thème de la sortie de l'enfance avec les mises en scène de *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères* (2010), *Petites Sirènes* (2013), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015). Après avoir mis en scène, écrit et joué *Do it autoportrait de l'artiste en basket* (2018), il entame un nouveau processus de création avec *Happy Birthday Sam !* à partir d'un texte de Quentin Laugier.

Depuis 2012, Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône. A partir de la saison 2018-2019, il rejoint la Bande d'artiste du Merlan scène nationale de Marseille pour les trois saisons à venir et est également artiste compagnon aux Théâtres en Dracénie, Draguignan Scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse - Pôle régional de développement culturel, pour la saison 18/19.

Le Malade Imaginaire

Pierre Laynerie, comédien
et metteur en scène



Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers de la Comédie de St Etienne et intègre ensuite l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC). En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alexandra Tobelaim, Robert Cantarella, Hubert Colas, Alexis Forestier, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas... D'autre part depuis 1994, il signe les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, *Kalldewey*, farce de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana, *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti, co-mise en scène avec Isabelle Mouchard, *Parking* de François Bon, *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, co-mise en scène avec Thierry Raynaud. En 2008, il met en scène et joue avec Alexis Moati *Le Malade Imaginaire* de Molière, en 2011 *L'Avare* puis en 2016 *Alceste(s)* d'après Le Misanthrope. Il joue au sein de la Compagnie Vol Plané depuis 2003 : *Liliom*, *Un fils de notre temps*, *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, *Et le Diable vint dans mon cœur* et la dernière création *Happy Birthday Sam !* sous la direction d'Alexis Moati. Actuellement, il travaille avec sur une adaptation du roman de Noemi Lefbvre, *L'enfance politique*.

Carole Constantini, comédienne



À la sortie de sa formation théâtrale à l'Atelier du Théâtre National la Criée, elle participe à la création de la compagnie l'Équipage avec dix acteurs de sa promotion. Elle y travaille pendant cinq ans et joue *Lulu* de Wedekind, *Alpha reine* de Louis Guilloux, *Le chariot de terre cuite* de Claude Roy, *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo... Par la suite elle travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Frédéric Poty, Christian Rist, Yves Borrini, France Joly. Elle travaille également avec France Culture pour la création de plusieurs pièces radiophoniques. Elle interprète le rôle de Mme Muscat dans *Liliom* sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2006 elle adapte et joue les *Chroniques Japonaises* de Nicolas Bouvier. Elle joue au sein de la Cie Vol Plané dans *Le Malade imaginaire* (2008), *L'Avare* (2011) et *Alceste(s)* (2016) sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, et dans *Un fils de notre temps* (2009), *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* (2010), *Et le diable vint dans mon cœur...* (2015), et *Happy Birthday Sam !* sous la direction d'Alexis Moati.



Le Malade Imaginaire

Stéphanie Fatout, comédienne



Après des études de lettres classiques et une formation au Cours Florent, elle travaille au théâtre dans des mises en scène de textes classiques et contemporains comme *Le Médecin malgré Lui* de Molière, *Les Trois Soeurs* de Tchekov, *La cabale des Dévots* de Boulgakov, *La Vie est un Songe* de Caldéron, ou *L'Histoire de l'Oeil* de Bataille, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee, *Ceux qui partent à l'Aventure* de Noëlle Renaude... Elle participe à plusieurs créations de la compagnie Les Travailleurs de la Nuit, comme *Les Instituteurs Immoraux* d'après Sade, *Et Jamais Nous Ne Serons Séparés* de Jon Fosse, ou *Victor Ou Les Enfants Au Pouvoir* de Vitrac.

Elle tourne régulièrement pour le cinéma avec des réalisateurs comme Ziad Doueiri, Vincent Garenq, Léa Fehner, Fabien Marsaud (*Grand Corps Malade*)... ainsi que pour la télévision (J. Renard, E.Baily, S. Kurc, C. Barraud, E. Duret, P. Venault, C. Verney, A. Sélignac, A. Courtès, etc...). Elle prête aussi sa voix à de nombreux documentaires et fictions radiophoniques.



Le Malade Imaginaire

— FICHE TECHNIQUE

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée : 1h35

Dispositif tri-frontal

Jauge maximum : 300 spectateurs en tout public, 120 spectateurs en scolaire

Jeu au 3ème service, prévoir 1 service de pré-montage

Le démontage se fait à la fin de la dernière représentation

Espace scénique minimum : 8 m d'ouverture X 9 m de profondeur en-deça nous consulter, l'espace de jeu peut être modulé.

5 ou 6 personnes en tournée (4 comédiens, 1 régisseur général, 1 administrateur de tournée)

Jusqu'à deux représentations par jour, avec alternance entre les jours à deux représentations et les jours avec une représentation unique, pas plus de 2 représentations en 24h et pas plus de 8 représentations par semaine.

Prix de cession dégressif - Pour plus d'informations contactez :

Catherine Njiné Djonkam

+33 (0)6 85 43 55 67

contact@vol-plane.com

Le Malade Imaginaire s'inscrit dans une trilogie Molière. Les 3 spectacles peuvent se jouer quasiment simultanément dans le cadre d'un temps fort ou tout au long d'une saison. *Le Malade Imaginaire* et *L'Avare* se jouent dans le même espace, avec la même équipe d'acteurs. Cette forme extrêmement légère, souple, permet de jouer à la fois sur les plateaux des théâtres, mais aussi dans d'autres lieux. Dans *Alceste(s)*, le rapport de connivence avec le public se construit de manière frontale (et non plus tri-frontale), comme l'est *Alceste*.

Un dossier « 1, 2 ou 3 pièces de Molière » est disponible auprès de la compagnie pour inventer conjointement une formule de programmation.





LE ZEF SCENE NATIONALE
DE MARSEILLE
AVENUE RAIMU
CS 70511
13311 MARSEILLE CEDEX 14
www.vol-plane.com

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION
Catherine Njiné Djonkam
+33 (0)7 62 51 16 75
contact@vol-plane.com

COMMUNICATION
Catalina Cuevas
communication@vol-plane.com

N° DE LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLE :
2-1022622 — SIRET : 411 200 116 000 43

Vol Plané est conventionnée avec la DRAC PACA et la Ville de Marseille, aidée au fonctionnement par la Région PACA et le Département des Bouches du Rhône. Alexis Moati est artiste de la Bande du ZEF - scène nationale de Marseille, il est également artiste compagnon pour la saison des Théâtres en Dracénie.

Rédaction du dossier : Tatiana Pucheu-Bayle, Alexis Moati
Conception : Perrine Mériel
Graphisme : Jean-François Petroff